

Les arbres avant les arts

Marc Haentjens

Number 67, May 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42719ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (1992). Les arbres avant les arts. *Liaison*, (67), 17–17.



LES ARBRES AVANT LES ARTS

par Marc Haentjens

Il s'opère parfois d'étonnants rapports entre des préoccupations a priori fort dissemblables. Lors d'un récent débat à la Ville d'Ottawa sur une augmentation des subventions aux arts et à la culture, l'une des conseillères municipales présentait cet argument assez inattendu : comment, protestait-elle, pourrait-elle appuyer cette demande de la communauté artistique alors que la municipalité était, dans le même temps, sur le point de *couper* certains programmes de taille des arbres et d'entretien des parcs!

Son choix, concluait-elle, était clairement fait : les arbres et les pelouses d'abord; les arts, à vrai dire, pourraient bien attendre des temps meilleurs. Et notre conseillère de défendre vigoureusement sa position à l'appui de résultats, sans équivoque, d'une consultation de ses concitoyens et concitoyennes : *Personne ne m'a demandé de faire quoi que ce soit pour les arts.*

Au coeur de cette comparaison – j'oserais dire de cette confrontation –, un terme évidemment bien connu : le dollar, ce fameux billet (vert, au fait) qui, on finit par le savoir, mène le monde... Au point, effectivement, de bousculer tous les axiomes sur lesquels on pouvait auparavant s'appuyer, y compris celui-là, pourtant cher à nos profs de maths, qui voulait qu'on ne puisse *comparer des pommes et des oranges*... Eh bien, quoi de plus faux aujourd'hui ! N'importe qui, d'ailleurs, le dira; il existe entre elles un rapport évident : leur prix au kilo !

Voilà donc de quelle façon notre société pose désormais ses choix : Combien,

pour quoi faire ? Êtes-vous sûr que c'est prioritaire ? Et si on dépense ici, est-ce qu'on ne pourrait pas mieux dépenser là ?

Avouons que ce raisonnement s'infiltré jusque dans nos propres comportements, fort entre autres de tous les conseils que nous prodiguent les experts de la question, dans les magazines comme au petit écran. Plus moyen désormais de faire un pas, d'entrer dans un magasin ou un restaurant, d'envisager une dépense ou un projet d'achat sans y voir le spectre... d'une *décision financière*.

La voiture n'est pas, nous dit-on, un investissement. Le meilleur calcul reste encore l'achat d'une maison, jeune de préférence, en s'attendant à rembourser au plus tôt l'hypothèque. Suivent de près les REÉR, l'assurance-vie, mais à certaines conditions, le condominium de placement, plus sûrement, ou encore le portefeuille d'actions... Les arts et la culture dans tout ça ? Il est clair que c'est l'ultime luxe.

Même l'environnement passe avant. J'en ai donné la preuve. Encore s'agit-il d'une vue bien inoffensive de l'environnement : faite d'arbres et de pelouses, de parcs et de petits jardins et de mangeoires à oiseaux bricolées en famille les fins de semaine...

Ainsi s'en va-t-on vers une société *verdoyante* où les arbres, bientôt, tiendront lieu de sculptures, les chants d'oiseaux de symphonies et les parterres fleuris de scènes indéfiniment renouvelées de théâtre et de danse... Et l'âme dans tout ça ? Bah ! me dit-on : était-il question d'âme au paradis terrestre ?

DE L'INTÉRIEUR

CHRONIQUE
DU COMITÉ
DE RÉDACTION